

QUESTION de la dissertation : « Comment, dans *Gargantua*, Rabelais dénonce-t-il par le rire les ennemis du vrai savoir et de la sagesse ? »

AU BROUILLON

→ Analyse de la question :

- L'affirmation (Thèse) cachée dans la question est : « C'est par le comique que Rabelais dénonce les ennemis du vrai savoir et de la sagesse ».

Je dois identifier qui sont ces ennemis dans le roman.

— Réflexion, pour bien délimiter ce sur quoi porte la question (pour éviter le Hors-Sujet) : comme Rabelais est un humaniste, on peut s'attendre à ce que l'arme du comique soit utilisée pour ridiculiser les **ennemis de l'Humanisme**. L'intrigue du roman porte sur quatre grands sujets (ou thèmes) : l'éducation (Sujet 1, ou Thème 1), la religion (Sujet 2), la guerre, c'est-à-dire la politique (Sujet 3), l'organisation d'une **société idéale** (utopique) correspondant aux valeurs humanistes (Sujet 4). La cible évidente des attaques de Rabelais contre les ennemis de l'Humanisme porte donc sur ces quatre thèmes : dans le domaine de l'éducation et du savoir (Sujet 1), les ennemis dénoncés sont les précepteurs et les intellectuels sophistes ; dans le domaine de la religion (Sujet 2), les ennemis dénoncés sont les sophistes et les mauvais moines ; dans le domaine de la politique (Sujet 3), les ennemis dénoncés sont le roi Picrochole, ses conseillers et ses soldats ; dans le domaine de l'organisation d'une société humaniste idéale (Sujet 4), les ennemis dénoncés sont les ordres religieux traditionnels et tous les parasites sociaux que rejette l'Abbaye de Thélème.

— Pour compléter et nuancer la réflexion : même les personnages principaux, des humanistes, comme Grandgousier, Gargantua ou Frère Jean des Entommeures, sont aussi parfois ridicules. Pourquoi Rabelais les rend-il comiques ? Est-ce qu'il critique aussi l'Humanisme ? Non, Rabelais ne critique pas les Humanistes en les rendant comiques : d'abord, Rabelais critique ces personnages quand ils sont de mauvais humanistes, comme Gargantua quand il est éduqué par les mauvais maîtres, les maîtres sophistes, qui le rendent « ignorant, fou et niais ». Ensuite, pour Rabelais, le rire n'est pas seulement une arme critique, c'est le « propre de l'homme » (Avis au Lecteur). L'humaniste est un « bon vivant et bon compagnon » (Prologue), qui vit joyeusement avec les autres (voir les nombreux festins décrits dans le roman). Mais la question ne porte pas sur ce dernier point (on peut le dire en conclusion).

→ Reformulation analytique (en plusieurs étapes logiques) de la question :

- Pour apporter une réponse construite, claire et simple, on décompose la question en les questions suivantes, qui donnent le plan de la réponse :

« → Quels sont les ennemis de l'Humanisme dans le roman ?
→ Comment Rabelais les rend-il ridicules ? »

→ Formulation d'un plan de réponse :

Voici le plan de la dissertation qui découle de cette analyse de la question

[PLAN : Partie I- Vous présentez, en vous appuyant sur des exemples précis pris dans le roman, les ennemis du vrai savoir (domaines de l'éducation et de la religion) et de la sagesse (domaine de la politique)]

[PLAN : Partie II- Vous montrez, en vous appuyant sur des exemples précis pris dans le roman, comment Rabelais rend ridicules ces différents personnages que vous avez présentés précédemment]

Extraits du roman utilisés :

Extraits 1 : Avis et Prologue

Extraits 2 : Naissance et enfance de Gargantua (chap. 3-7)

Extraits 3 : Education de Gargantua (chap. 13-23)

Extraits 4 : Guerre picrocholine (chap. 25-51)

Extraits 5 : Thélème (chap. 52-57)

Extraits 6 : Discours ridicule de Maître Janotus, sophiste de la Sorbonne sur les cloches volées (chap. 18-20)

Extraits 7 : Grandgousier et la guerre (chap. 28-29).

→ Rappel - La démonstration des idées de la réponse est appuyée sur des exemples qui sont les preuves. La présentation correcte des exemples est très importante : la note de la dissertation dépend de la qualité des exemples choisis, et de la rigueur avec laquelle vous développez chaque exemple.

Il faut un nombre limité d'exemples, bien choisis, et faisant à chaque fois l'objet d'une présentation et d'un développement soignés. Les exemples doivent être présentés comme suit.

Chaque exemple doit être 1. résumé, 2. situé, 3. décrit et 4. commenté :

1. Je **résume** l'exemple : il s'agit de tel personnage, dans telle situation.
2. Je **situe** l'exemple dans le roman, aussi précisément que ma mémoire me le permet : à quel moment du déroulement général de l'intrigue se trouve l'exemple ? dans quel chapitre, si je m'en souviens ?
3. Je **décrit** précisément le contexte et le/les personnages concernés et leurs paroles et actions. Je ne peux **pas faire de citation directe** du texte, dont je ne dispose pas, sauf pour les **citations apprises** par cœur (voir plus bas).
4. Je **commente** l'exemple en établissant clairement le lien entre mon exemple et l'idée que je veux prouver.

[DISSERTATION REDIGEE - Les étapes de la méthode sont rappelées entre crochets, elles ne doivent pas être recopiées sur la copie]

[INTRODUCTION]

[Premières phrases de l'Introduction : présentez de façon courte et précise l'œuvre de Rabelais, son/ses personnage(s) principal(aux), et, de façon très simplifiée, l'intrigue du roman en lien avec l'Humanisme]
François Rabelais, médecin, moine, diplomate, écrivain, publie le roman *Gargantua* en 1534, deux ans après *Pantagruel*. *Gargantua* reprend les personnages de géants-rois de *Pantagruel*, plongés dans l'actualité du 16^e siècle renaissant. Le personnage central de *Gargantua* est le jeune prince géant éponyme, que le roman suit de sa naissance à son arrivée à l'âge adulte.

[Deuxième groupe de phrase de l'Introduction : expliquez quel est le projet de Rabelais dans *Gargantua*, en liant cette présentation aux mots clés de la question : Rabelais combat les ennemis de l'Humanisme]
Gargantua est le fils d'un bon roi humaniste, Grandgousier, exemple de tolérance puisqu'il a épousé une princesse protestante, Gargamelle. Les noms mêmes des personnages renvoient au gigantisme : « Que grand tu as » (l'appétit et la soif), « Grand gosier », « Grande gamelle », gigantisme qui est un signe de l'espoir immense en l'intelligence humaine et les progrès qu'elle peut faire accomplir à l'Humanité grâce à la révolution intellectuelle de l'Humanisme. *Gargantua* est une œuvre de combat, mise au service de l'idéal humaniste de savoir, de progrès, d'équilibre entre la santé du corps et celle de l'esprit, de morale bienveillante et de tolérance spirituelle.

[Troisième groupe de phrase de l'Introduction : Introduisez la question de dissertation à partir de ce que vous avez dit dans la phrase précédente. Puis recopiez la question]

Le roman met en scène une galerie de personnages, des humanistes et leurs ennemis, intellectuels sophistes, moines grossiers et sans foi, hommes politiques et militaires cruels et violents, tous ennemis du vrai savoir et de la sagesse humanistes. Les défauts de ces ennemis de l'Humanisme sont soulignés par Rabelais grâce à l'usage du comique, qui donne de ces personnages une image caricaturale et ridicule. Nous pouvons ainsi légitimement nous demander : « **Comment, dans *Gargantua*, Rabelais dénonce-t-il par le rire les ennemis du vrai savoir et de la sagesse ?** »

[Quatrième phrase de l'Introduction : Annoncez le plan de votre réponse (voir PLAN, plus haut)]
Pour répondre à cette question, nous allons, dans un premier temps, présenter les ennemis du vrai savoir (domaines de l'éducation et de la religion) et de la sagesse (domaine de la politique). Dans un second temps, nous allons montrer comment Rabelais rend ridicules les différents ennemis de l'Humanisme présentés précédemment.

[DEVELOPPEMENT]

[DEVELOPPEMENT - JE RASSEMBLE & DEVELOPPE MES ARGUMENTS POUR REPONDRE A LA QUESTION]

[DEVELOPPEMENT 1 - Rappelez dans votre première phrase votre annonce de la 1^{ère} partie]

Dans cette première partie de notre réponse, nous allons présenter tout d'abord les ennemis du vrai savoir humaniste, dans les domaines de l'éducation et de la religion avant d'identifier les ennemis de la sagesse, dans le domaine de la politique.

Les personnages sur lesquels nous allons nous arrêter ici sont, dans le domaine de l'éducation, maître Thubal Holopherne, premier maître sophiste de *Gargantua*, et *Gargantua* lui-même pendant la durée de son éducation sophiste. Dans le domaine du savoir, nous présenterons un autre ennemi des Humanistes, Janotus de Bragmardo, professeur sophiste de La Sorbonne, à Paris. Dans le domaine de la religion, les ennemis de l'Humanisme sont les moines de l'abbaye de Seuilly qui refusent de défendre leur abbaye contre les pillards. Dans le domaine de la politique, enfin, les ennemis de la sagesse sont Picrochole, ses conseillers et ses soldats.

Pour commencer par le principal ennemi de la vraie éducation, Maître Thubal Holopherne, [1.] ce dernier est le premier maître sophiste de *Gargantua*. [2.] Il apparaît au début du roman. [3.] C'est ce maître qui rend *Gargantua*, son élève, « fou, niais et ignorant ». Ce résultat est atteint après plus de cinquante années d'études, au cours desquelles *Gargantua* a juste appris l'alphabet et les nombres, et a mémorisé quelques

[DEVELOPPEMENT 1, suite...]

livres abstraits de la scolastique médiévale (commentateurs du philosophe grec Aristote) qui n'enseignent aucun savoir concret ou utilisable. On se souvient que, au terme de ces cinquante années, Gargantua, écoutant le beau discours du très jeune Eudémon, se met à pleurer devant sa propre impuissance. [4.] Holopherne représente la paresse.

Pour poursuivre dans la présentation des ennemis du vrai savoir humaniste, nous allons évoquer Janotus de Bragmardo, professeur en Sorbonne qui fait un grand discours, au début du roman, devant Gargantua et ses compagnons. Ce personnage apparaît au moment de l'arrivée de Gargantua à Paris, pour étudier. Ce Janotus prend part à la péripétie du vol des cloches de Notre-Dame pour orner le cou de l'énorme jument de Gargantua. Janotus est chargé par les Parisiens et ses collègues universitaires de faire un grand discours devant Gargantua et ses amis pour réclamer la restitution des cloches. On sait que ce discours est parfaitement inutile car Gargantua a déjà secrètement rendu les cloches, et que la réception du discours de Janotus de Bragmardo est un énorme fou-rire généralisé. Bragmardo représente la stupidité.

Pour ce qui est des ennemis de la vraie religion, les moines de l'abbaye de Seuilly, ils apparaissent au début de la guerre entre Picrochole et Grandgousier, un peu avant le chapitre 30, soit au milieu du roman. Lors de la première incursion des Picrocholiens sur les terres de Grandgousier, les troupes désordonnées du roi Picrochole attaquent les vignes de l'abbaye de Seuilly, pour se remplir le ventre de raisins. A cette occasion, les moines de l'abbaye se barricadent dans leur église, morts de peur, sans même essayer de défendre leur bien, et surtout le bien de leur dieu, puisque ces vignes sont consacrées et produisent le vin de messe, c'est-à-dire le sang du Christ. Ces moines représentent le manque de courage et l'absence de véritable foi.

Pour ce qui est enfin du mauvais roi, Picrochole, roi de Lerné, il apparaît au milieu du roman, dans la longue partie consacrée dans l'intrigue aux guerres picrocholines, qui occupe presque vingt chapitres. Une petite bagarre absolument mineure intervient entre des bergers-vignerons de Grandgousier et des boulangers de Lerné, terre de Picrochole. Un des agresseurs, un sujet de Picrochole, est blessé. Cela suffit pour que Picrochole, un homme excessivement colérique et agressif, déclenche une invasion vengeresse, sans même déclarer officiellement la guerre à Grandgousier. Ses hommes, un ramassis de vilains sans scrupules, pillent et tuent sur leur passage. Le roi Picrochole et ses troupes représentent la violence gratuite.

[Récapitulation des résultats de la 1^{ère} étape de la démonstration à la fin de la première partie du développement]

A l'issue de cette première partie de notre réponse, nous avons établi qui sont, dans le roman, les ennemis de l'humanisme, dans quelle partie de l'intrigue ils apparaissent, et les défauts qu'ils représentent.

[Transition logique de la démonstration vers la seconde partie du développement]

Nous allons montrer à présent comment Rabelais dénonce clairement ces anti-humanistes et leurs défauts en utilisant l'arme du rire, et en rendant ces personnages ridicules.

[DEVELOPPEMENT 2 - Je rappelle dans ma première phrase l'annonce de la 2^e partie]

Nous allons ainsi, dans cette seconde partie de notre réponse, **étudier les différents moyens comiques que Rabelais utilise pour exposer les défauts et les ridicules des ennemis de l'Humanisme.**

Pour commencer par l'utilisation par Rabelais de l'arme comique contre Maître Thubal Holopherne, ennemi de la vraie éducation, ce dernier est présenté comme un ivrogne et un débauché. On apprend en effet qu'il meurt de la vérole, c'est-à-dire la syphilis. Les habitudes de vie et les habitudes intellectuelles de ce maître apparaissent de façon comique au travers des habitudes de vie que son élève Gargantua a apprises à ses côtés. C'est ce que découvre Ponocrates, le précepteur humaniste de Gargantua, lorsqu'il commence à étudier le mode de vie et d'étude de son nouvel élève. En effet, le jeune prince est présenté comme un imitateur de son maître. Or Gargantua est un petit animal paresseux, goinfre et dégoûtant, « fientant, pissant, rotant, pétant, bâillant, crachant, toussant, se mouchant... », ne se lavant ni coiffant jamais, portant toujours la même robe sale, travaillant une demie heure par jour, c'est-à-dire ouvrant un livre sans le lire tout en pensant à son prochain repas. Rabelais pousse le ridicule loin, en prêtant aux maîtres sophistes des arguments stupides contre la propreté. On voit que le comique employé ici est un comique bas, plutôt grossier, critiquant les corps.

Pour poursuivre l'étude des moyens comiques employés par Rabelais pour critiquer les ennemis de l'Humanisme, nous passons au personnage de Janotus de Bragmardo. Celui-ci est ridiculisé par plusieurs moyens, tout d'abord parce qu'il porte un nom très grossier (Bragmardo désigne un organe sexuel), parce qu'il est saouïl, parce qu'il ne pense qu'à la nourriture et au confort du corps, quand il réclame une récompense faite d'une grande quantité de saucisses et de drap chaud et moelleux pour se faire des vêtements confortables. Rabelais le rend risible, enfin, par le discours répétitif, incompréhensible et

[DEVELOPPEMENT 2, suite...]

drôle dans lequel Janotus n'utilise presque que des mots dérivés du substantif « cloche », inventant des verbes, des adjectifs et des adverbes qui n'existent pas, comme clocher-clochant, ou clochamidatif. C'est ce discours qui déclenche l'énorme fou rire de Gargantua, fou rire qui se communique à Janotus lui-même. Ce comique de mots est plus raffiné que les blagues scatologiques précédentes.

Pour ce qui est de la satire des ennemis de la vraie religion, les moines de l'abbaye de Seuilly, ils sont ridiculisés également au moyen d'un comique de langage : en effet, retirés dans leur église par peur de l'ennemi, ils pensent sauver leur vigne des brutes de Picrochole par le seul chant d'une interminable prière latine dont Rabelais étire chaque syllabe. La répétition sur toute une ligne, par exemple, du son « mi » fait apparaître ces moines comme parfaitement idiots.

Pour ce qui est enfin de Picrochole, roi de Lerné, le mauvais roi, c'est encore une autre sorte de comique qui est employée, qui est le comique de caractère. En effet, la narration de Rabelais met bien en évidence la disproportion entre les faits réels, une minuscule escarmouche entre des gens du peuple pour quelques grappes de raisin et quelques miches de pain, et la haine et la violence que cela déclenche chez Picrochole. Ce roi est aussi présenté comme totalement mégalomane, lorsqu'il commente les plans ridicules de domination du monde de ses lieutenants. L'humour est ici historique et savant, car Rabelais compare implicitement Picrochole à Alexandre le Grand, comparaison qui n'est évidemment pas à l'avantage de Picrochole.

[Récapitulation des résultats de la 2^e étape de la démonstration à la fin de la seconde partie du développement]

A l'issue de cette seconde partie de notre réponse, nous avons établi les moyens comiques par lesquels Rabelais critique les ennemis de l'Humanisme, du comique bas, employé par Rabelais contre les intellectuels sophistes, à des formes de comique plus raffinées, de langage, de caractère et de parodie historique, employées contre les mauvais moines et le mauvais roi Picrochole.

[Conclusion de la 2^e étape de la démonstration à la fin de la seconde partie du développement, argument final sur l'Humanisme]

A l'issue de ce parcours de l'intrigue du roman au moyen du thème de la critique par le rire, il apparaît toutefois que le rire n'est pas un instrument réservé à la critique. En grand humaniste qui veut rapprocher tous les hommes entre eux, quelle que soit leur nature, en grand amoureux de la paix, Rabelais utilise aussi le comique pour faire le portrait des Humanistes eux-mêmes, et aussi comme un instrument de réconciliation et de vérité comme dans l'exemple du fou-rire qui rassemble Bragmardo et ses auditeurs humanistes.

[CONCLUSION]

Au terme de notre réponse à la question de savoir comment, dans *Gargantua*, Rabelais dénonce par le rire les ennemis du vrai savoir et de la sagesse, nous avons compris que l'auteur adaptait son humour à chacune de ses cibles, humiliant les orgueilleux par un comique bas, rabaissant les fous mégalomanes par la parodie. Nous avons démontré que Rabelais recourt à toutes les sortes de comique, grossier, et savant. Nous avons remarqué également que le rire n'était pas réservé qu'à la critique, mais aussi à la simple joie, et aussi à l'autocritique. Nous avons ainsi compris que cet usage généralisé du rire est une leçon de l'humanisme rabelaisien : l'humain est corps autant qu'esprit, ce que savait le grand médecin qu'était Rabelais. Pour lui, le plaisir, le bonheur et la liberté, sont les plus grands aiguillons qui motivent l'être humain à faire des efforts et à se transformer pour le meilleur. Rabelais, contrairement à la tradition sophiste, ne considère pas le corps et ses besoins comme une faiblesse de l'Humain, mais comme une force. De même, Rabelais considère le rire comme un outil précieux de l'enseignement individuel et de la recherche collective, une preuve d'intelligence et d'humilité, une manifestation de bienveillance pour soi-même et autrui, un moyen d'augmenter le bonheur général et de promouvoir la compréhension, la paix et la coopération. Mieux vaut en rire, dit Rabelais dans *L'Avis*, parce que « rire est le propre de l'homme », plutôt que la guerre et la violence, et, pour rappeler le magnifique slogan de l'Humanisme « Je suis Humain, et tout ce qui est humain me touche et me concerne ». **[Fin conclusion]**

[ANNEXE / LES CITATIONS A APPRENDRE]

→ « rire est le propre de l'homme » (*Avis*)

→ « Buveurs et vérolés, c'est à vous et non à d'autres que sont dédiés mes écrits » (*Prologue*)

→ « il faut interpréter à plus haut sens les matières de ce livre » (*Prologue*)

→ « il faut rompre l'os et sucer la substantifique moëlle » (*Prologue*)

→ « ce n'est qu'honneur et gloire d'être dit et réputé bon vivant et bon compagnon » (*Prologue*)

→ « [Gargantua et ses compagnons] s'esclaffèrent de rire si formidablement qu'ils pensèrent bien rendre leur âme à Dieu » après le discours de maître Janotus de Bragmardo (*Chapitre 19*)

→ « Je suis homme, et donc rien de ce qui est humain ne doit m'être étranger » (« *Homo sum ; humani nihil a me alienum puto* »). Phrase tirée de *L'Héautontimorouménos* (« l'homme bourreau de lui-même ») de l'auteur comique latin Térence (2^e siècle avant JC).